

UN BATMAN DANS TA TÊTE

de David Léon
Éditions Espaces 34

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE **HÉLÈNE SOULIÉ**
avec Clément Bertani

La pièce a été créée du 24 au 28 Février 2014 à HTH CDN Montpellier (et reprise ensuite à La Loge, et à Théâtre-Ouvert - Paris)



CONTACT PRESSE /

Catherine Guizard
06 60 43 21 13
lastrada.cguzard@gmail.com

**CONTACT
ADMINISTRATION/DIFFUSION /**

Les 2 Bureaux

Jessica Régnier
06 67 76 07 25
j.regnier@lagds.fr

Hélène Icart
06 23 54 53 42
helene.icart@prima-donna.fr

www.exitleblog.wordpress.com

ARTÉPHILE
7, rue du Bourg Neuf
84000 - AVIGNON

7 AU 30 JUILLET - 19H
(off les 18 et 25 juillet)



Ce spectacle bénéficie du soutien de la Charte de diffusion interrégionale signée par Arcadi-Ile de France, l'Odia Normandie, l'OARA, Réseau en scène Languedoc-Roussillon, Spectacle vivant en Bretagne et l'ONDA

Sommaire

Générique..... p. 3

Résumé p. 4

Sensations par Hélène Soulié p. 5

Intentions par Hélène Soulié p. 6

Equipe de Création..... p. 8

Extraits de presse.....p. 11

Générique

UN BATMAN DANS TA TÊTE de David Léon
Editions Espaces 34 – Direction Sabine Chevalier

Conception, mise en scène et dramaturgie Hélène Soulié

Avec Clément Bertani

Scénographie Hélène Soulié & Emmanuelle Debeusscher

Lumière Maurice Fouilhé

Son Serge Monségu

Administration / Diffusion Les 2 Bureaux
Jessica Régnier / Hélène Icart

Durée 1h15

Age conseillé à partir de 15 ans

Production EXIT - Hélène Soulié

Coproduction HTH - CDN de Montpellier
La Baignoire - Montpellier

La compagnie EXIT est conventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon depuis 2014,
et La Région Languedoc-Roussillon – Midi-Pyrénées depuis 2016,
et soutenue par la Ville de Montpellier, et Montpellier Métropole.



Résumé

Matthieu, un adolescent, passe de plus en plus de temps devant sa console de jeu.

Depuis qu'il s'est plongé dans les aventures du Batman, il entend une voix qui s'adresse à lui de façon répétée et envahissante.

Elle lui raconte des souvenirs d'enfance, lui parle de sa famille, et fait resurgir des événements qu'il croyait oubliés, des émotions qui lui échappent.

Peu à peu, Matthieu recompose une histoire, son histoire, à travers une parole intime et brutale qui ne fait plus la part entre le réel et le monde virtuel dans lequel évolue son double, le Batman.

Un soliloque sensible qui explore notamment la construction de la personnalité au moment de l'adolescence.

« La vérité c'était qu'on n'avait jamais voulu la traverser, la vie, comme un chien.

Ni devenir un déchet livré à lui seul, comme la femme qui ne voulait pas être la maman te l'avait crié.

Jamais on l'avait voulu ça.

Matthieu n'avait jamais rien demandé.

C'est juste à cause de chose comme ça, qu'on était devenu fou.

Ça t'avait rendu de plus en plus fou, toutes ces choses qui étaient restées dans ta tête. »

DAVID LÉON est auteur dramatique. Formé au CNSAD de Paris, il a notamment joué dans des mises en scènes de Jean-Louis Martinelli, Lukas Hemleb et Alain Françon.

Il a commencé à écrire au conservatoire de Paris. Accompagné par Joël Jouanneau, il y a présenté son premier texte: *Comme des frères*. Il est boursier du CNT en 2007 pour *La Robe bleue*.

Aux éditions Espaces 34, il a publié *Un Batman dans ta tête*, *Père et fils* et *Un jour nous serons humains*.

Il a été auteur associé à la compagnie EXIT saison 2013-2014 et 2014-2015. Hélène Soulié a, le temps de leur collaboration mis en scène trois de ces pièces.

Sensations par Hélène Soulié

La lecture d'un fait divers : un adolescent à Béziers utilisant un rasoir contre ses camarades de classe, a déclenché l'écriture de ce texte par David Léon.

Il y avait aussi chez lui la nécessité d'écrire sur la maltraitance psychologique et sur la « folie ».

La lecture de *Sauver la peau* aura enclenché chez moi deux nuits successives d'insomnie et de cauchemars (la relation de ce texte à *Un batman dans ta tête* est très forte).

Et puis un matin, très clairement le souvenir d'une photo de Nan Goldin persiste, celle d'un adolescent dans son bain.

Je me souviens du bleu prégnant de la photo. Des longs doigts du jeune homme, de ces mains dignes d'une peinture d'Egon Schiele.

Je cherche la photo. Je la redécouvre. Et je pense à d'autres photos de Nan Goldin, celles d'adolescents au bord d'une piscine.

Je commence alors à dessiner un jeune homme dans une baignoire, et puis un miroir au dessus de lui, comme pour fragmenter son corps, en donner une vision autre, une vision atypique. Donner des prismes multiples au regard que l'on pourrait porter sur ce jeune homme. J'y trouve un écho plastique à la fragmentation du texte, reliée à la pensée foisonnante de Matthieu qui nous parvient par bribes, par spasmes. J'y vois à la fois son corps morcelé, sa folie, et notre incapacité à la considérer dans son ensemble.

Très vite l'espace est celui là. J'en ai la certitude. Comme une évidence.

Je visualise alors la première image du spectacle. Celle du reflet du visage grimé de l'acteur que l'on découvre dans le miroir. C'est ce visage blanc qui accueille le public. Sa bouche est rouge. Il sourit.

Intentions par Hélène Soulié

« *Rendre l'autre fou est dans le pouvoir de chacun* »

Harold Searles

« *On se souvient maintenant qu'on est en éternité dans tes cendres, que cette émotion qu'on avait ressentie, elle est partout nommée la rage.* »

Partons du postulat que Matthieu est un adolescent comme les autres.

Il grandit dans une petite ville portuaire en Europe.

Son père est peut-être marin pêcheur.

Il passe beaucoup de temps seul avec sa mère. Et puis le père perd son job, se retrouve à la maison, ne cache plus totalement qu'il aime aussi les hommes.

La situation familiale se dégrade : manque de fric, crise conjugale.

La mère tombe en dépression.

Elle nie ses enfants, leur incombant la trop lourde responsabilité de sa vie ratée.

Quand la pièce commence, si l'on re-situe le récit chronologiquement, Matthieu est déjà complètement détruit par sa mère, qui préférerait ne jamais l'avoir mis au monde.

C'est d'une violence inouïe.

Comment vivre alors ? Comment être, exister dans la négation maternelle ?

Matthieu essaiera de survivre dans ce monde hostile, se cachera sous son lit, derrière les vitres, se faufile dans les galeries, s'agrippera aux gargouilles, calmera ses brûlures de ventre en apposant un oreiller froid dessus.

« *La vérité, c'est qu'on n'avait jamais voulu la traverser la vie, comme un chien.*

Ni devenir un déchet livré à lui seul, comme la femme qui ne voulait pas être la maman te l'avait crié. »

Il essaiera de pardonner à son père, rêvant qu'il le tiens dans ses bras, cherchera refuge auprès de sa sœur, bien trop occupée à se sauver elle même, dira qu'il aurait voulu grandir, être un adulte.

« *Une fois pourtant tu me l'avais dit que tu l'avais ressenti ce désir de grandir encore.*

De devenir un grand toi aussi, un adulte, tu me l'avais dit pourtant que tu l'avais ressenti ce désir. »

Mais son combat est vain. Les cris dans la maison, les brûlures dans le ventre, le non-amour, sont toujours plus flagrants, et le rendent fou.

Le seul espace vivant, le seul relief à sa vie devient celui du jeu vidéo Batman – en 3D - que son père lui a offert.

Alors Matthieu vit la nuit quand tout le monde dort. Il joue aux aventures du Batman. Il y cherche un sens à sa vie, il y cherche le chemin à suivre.

Bientôt Batman va devenir son seul interlocuteur.

Cannabis, datura, hallucinations aidant, il va glisser dans un autre monde.

Un monde où la toute puissance de l'enfant qu'il est encore va pouvoir se développer.

Matthieu sait qu'il est entrain de basculer. Il a une lucidité terriblement aiguisé de son état mental. Les allers-retours en hôpital psychiatrique n'y feront rien. Plus rien. Une autre drogue lui y sera dispensée, une camisole chimique qui ne fera que retarder son embrasement mental.

Matthieu est un petit animal traqué, telle la chienne qu'il martyrise et regrette ensuite d'avoir battue. La chienne qu'il avait contrainte à « *coller son museau contre le sol où elle n'arrêtait pas de déféquer* ».

Un petit animal traqué, vivant mal ses pulsions sexuelles, dans cet univers où personne ne le prend

jamais dans ses bras, ou l'amour c'est la masturbation, l'obligation d'avorter, « *faire sa salope* », les revues porno-gay de son père, et les films pornos prêtés par les copains.

Matthieu a la sensation d'être un monstre, un être hybride indigne d'amour.

« *A force on avait pensé qu'on ne l'aimait pas Matthieu.*

On avait pensé qu'on ne l'aimerait jamais. »

La vision qu'il a de son corps est fractale. C'est un corps brisé, bloqué, découpé, « *cisaillé* » écrit l'auteur. Un corps qui ne souffre pas, ne ressent pas la douleur.

C'est aussi un corps empathique et multiple qui servira à abriter les personnages guerriers de son jeu vidéo. Un corps dont le prolongement du bras n'est plus une main, mais le hachoir de la cuisine.

Progressivement, se jetant dans sa psychose à la recherche d'une émotion qui le rappellerai à la vie, *les barrières distinguant la réalité des diverses formes de l'imagination disparaissent.*¹

Il ne fait plus la différence entre sa vie éveillée et sa vie rêvée. *Tout fait partie d'un continuum. Et les différentes frontières commencent à s'effondrer.*²

On a la sensation que Matthieu comme Batman, a fait le serment de sauver la ville de ce qui la gangrène, de ce qui l'infeste. Alors il s'attaque à un copain de classe, et puis à sa mère qui prend l'apparence du Joker (l'ennemi de Batman), et puis finalement à lui même. Logique, pourrait-on dire. Puisqu'on ne cesse de lui rappeler que c'est lui le poison, lui, qui n'aurait jamais du être, et qui doit disparaître.

Lorsque la pièce commence, Matthieu est parti « *[...] quelque part. [...] autre part. N'importe où* » pour reprendre les termes qu'employait sa mère à son égard en lui demandant de partir.

Il est « *blotti dans tes cendres* », est « *devenu comme des grains de sel* », enfermé et seul dans une urne funéraire.

C'est depuis cet espace que la parole surgit chaotiquement.

C'est depuis cet espace qui semble se situer juste après la vie, juste avant que les mots ne s'envoient, que Matthieu se parle à lui même, juxtaposant dans une apparente incohérence monologues intérieurs, fragments de répliques, et bribes de conversations qui formeront les pièces du puzzle de son histoire.

Histoire que le spectateur reconstituera dans le même temps que Matthieu.

Au moment où j'ai eu entre les mains les premières versions du texte, j'ai pensé à deux acteurs : Thomas Blanchard et Clément Bertani. La création s'est faite avec Thomas. Clément a repris le rôle en début de saison, sous l'oeil bienveillant de Thomas appelé par le cinéma.

En les entendant dire le texte, j'entends une voix, pure, naive, celle d'un adolescent en prise avec lui même. Une voix parasitée par toutes les autres voix (celles du jeu vidéo qui l' « *incitent* », celles de sa mère, de son père) qui l'ont rendu fou.

Je mène depuis longtemps un travail sur la parole, et sur ce que l'on pourrait appeler « l'espace fou du langage ». Cet espace nous est à tous commun : nous entendons tous des voix, dans nos rêves. Comme nous nous parlons à nous mêmes. Nous sommes tous fous au fond. Lacan dit « Tout le monde est fou ». Il pourrait parler de « fou dans le langage » je crois bien. « Tous fous dans le langage » pourrait-on dire.

C'est cette recherche et ce travail sur « l'espace fou du langage » qui nous permet non seulement de nous éloigner de tout pathos, et de tous clichés sur la folie, mais aussi de donner à chacun une vision intime de celle ci, en relation avec lui même, et ses propres voix intérieures.

¹ / ² Sarah Kane – conservation avec des étudiants à propos de 4.48 / communiqué par Aleks Sierz, In-yer-Face Theater – British Drama Today, 2001

Les phrases en italiques sont extraites du texte – *Un Batman dans ta tête* – David Léon – Editions Espace 34

Equipe de Création



HÉLÈNE SOULIÉ / METTEUSE EN SCÈNE - DRAMATURGE

Hélène Soulié a mené un double parcours de formation : formée comme comédienne à l'ENSAD de Montpellier (direction Ariel Garcia Valdès), elle intègre ensuite l'université Paris X où elle obtient un Master2 de mise en scène et dramaturgie - mention très bien. Elle est ainsi formée par de grands metteurs en scène, acteurs, dramaturges et chercheurs.

(Ariel Garcia Valdès, Georges Lavaudant, Yann Joël Colin, Michel Deutch, Cécile Garcia Fogel, Françoise Bette, Laurence Roy, Jean Joudheuil, Jean Louis Besson, Christian Biet, Béatrice Picon-Valin, Sabine Quiriconi.)

Dans le cadre de sa formation universitaire, Hélène Soulié est également stagiaire à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, et Philippe Adrien.

Le travail d'Hélène Soulié est fondé sur un rapport fort aux écritures, qu'elles soient celles de dramaturges contemporains ou classiques, qu'elles soient théâtre, roman, nouvelle ou poésie.

On pourrait citer ici Pasolini, Bernhard et B. Traven (qui sont toujours les repères), Ibsen et Tchekhov (qui représentent la « langue maternelle »), Duras, Woolf, Desportes, Mougel ou Kenne (frères et sœurs de cœur), mais aussi les contemporains parcourus :

Tarkos, Corman, Léon, Fosse, Lafon, Handke...

La rencontre avec la langue est le vecteur des créations. C'est à cet endroit qu'elles puisent leur énergie.

En «entomologiste», Hélène Soulié met en scène au plus près des textes, persuadée par la puissance poétique et politique du verbe.

Ainsi, les projets sont avant tout des aventures littéraires qui permettent, dans une relation intime avec un auteur et sa langue, de questionner notre rapport au monde et à l'art.

D'autre part, et ce dès le départ, Hélène Soulié a voué sa pratique artistique à la mise en perspective de constats, de situations, en vue de susciter le questionnement.

L'art, pour elle, est politique, non pas toujours forcément dans le propos direct développé par une œuvre, mais par essence.

Il est un terrain de résistance possible contre l'appauvrissement du lien social et de la pensée. Il permet d'appréhender le monde par le biais du pas de côté, poétique, et de s'engager ; il est poétique. Il est la possibilité d'une parenthèse où l'on donne à voir, à entendre - dans un contexte propice à l'attention - l'invisible, l'indiscernable, l'incompréhensible.

Cette posture se traduit sur le plateau par une esthétique du jeu de l'acteur radicale (partition textuelle et acte de parole en bandoulière) et par des choix formels toujours au service d'un enjeu de pensée.

Ainsi, Hélène Soulié invente des espaces où la parole peut se révéler, et la pensée s'éprouver intimement. Elle compose avec les interprètes à qui elle confie ses partitions scéniques, des pièces aux esthétiques radicales et charnelles, portées par l'essence et l'urgence «de dire».

Elle compose des images splendides qui nous emmènent dans des espaces autres du monde et de nous même. Formulant la nécessité d'un retour sur soi, et sur l'assemblée des Hommes.

Et si les lieux d'expression de l'art, sous toutes leurs formes, peuvent être considérés comme des "sanctuaires de l'attention", il est essentiel pour elle de toujours relier ce que nous y montrons, à l'extérieur - à un territoire - et à la réalité du monde.

Pour cela, Hélène Soulié a créé **La fabrique du doute** qui a abrité les projets **Peer2peer**, **Possible(s)**, **Cairn...etc**, **Cartogrammes**. Dans ce cadre, elle invite des sociologues, des plasticiens, des auteurs, et des universitaires à partager avec elle une expérience au croisement de leur pratique respective, avec pour objectif d'aller de façon inédite à la rencontre des publics, d'agiter nos certitudes et de créer du doute, pour générer une pensée émancipée.

Au sein de sa compagnie EXIT, qu'elle crée en 2008, elle a mis en scène **Konfesjonal,o** d'après Christophe Tarkos (2008), **Cairn** d'Enzo Corman (2010), **Kant** de Jon Fosse (2012), **Eyolf (Quelque chose en moi me ronge)** d'Henrik Ibsen (2013), **Un batman dans ta tête** (2014), **Sauver la peau** (2015) et **Un jour nous serons humains** (2015) de David Léon.

Par ailleurs, avec la troupe d'acteurs de La Bulle Bleue / ESAT, elle met en scène une performance à partir d'**Outrage au public** de Peter Handke (2016). Avec les patients de l'hôpital psychiatrique François de Tosquelles de St-Alban-sur-Limagnole, elle réalise en complicité avec Maia Fastinger, le film **Cartogrammes - quelque chose en nous échappe au conjugable** (2016), présenté dans le cadre des rencontres de la psychothérapie institutionnelle.

En 2017, elle mettra en scène **Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce** d'après le roman de Lola Lafon qu'elle adapte avec l'autrice Magali Mougel. Elle développera aussi au sein de **La fabrique du doute** le projet de territoire **MADAM** – Manuel d'Auto Défense à Méditer, en lien avec la sociologue Aurélie Marchand.

Elle poursuivra par ailleurs ses activités de transmission et de formation dans divers établissements publics: écoles nationales de théâtre, universités, collèges, lycées, centres hospitaliers, ESAT et proposera des stages de formation en direction des professionnels.

Les pièces créées sont coproduites et présentées :

- En région Languedoc Roussillon - entre autre – par le CDN de Montpellier, la Scène nationale de Perpignan (Production déléguée de **Eyolf (Quelque chose en moi me ronge)**), la Scène nationale de Sète, La chartreuse CNES, la Scène nationale de Narbonne, Sortie Ouest à Béziers, le Théâtre de Nîmes, le Théâtre du Périscope à Nîmes, les Scènes croisées de Lozère, le Théâtre Jean Vilar à Montpellier.
- Sur le territoire national - entre autre – par le Théâtre de l'Aquarium à Paris, Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines, et le Festival d'Avignon (Sujets à vif 2014).

Résidences :

En 2012, Hélène Soulié était artiste en résidence à la Scène nationale de Perpignan.

En 2013, Hélène Soulié était en résidence de création à la Scène nationale de Sète.

En 2014 et 2015, elle a été successivement en résidence de création au CDN de Montpellier, à La Chartreuse CNES de Villeneuve lez Avignon, à La Ménagerie de verre et à Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines à Paris.

En 2015 et 2016, elle est en résidence de création à La maison du comédien Maria Casarès à Alloué, à La Chartreuse CNES de Villeneuve lez Avignon, et artiste en résidence aux Scènes Croisées de Lozère (avec lesquelles elle signe un Contrat Territorial d'Education Artistique et Culturelle initié par la DRAC Languedoc-Roussillon.)

Hélène Soulié est membre des associations H/F Languedoc-Roussillon et Ile de France.

La compagnie EXIT est adhérente au SYNDEAC. Hélène Soulié participe au groupe de travail syndical sur « l'égalité Hommes-Femmes » à Paris, et au groupe de travail « FN / Populisme » en région Languedoc-Roussillon.

Clément Bertani, comédien



Formé par Ariel Garcia Valdès, Evelyne Didy, Claude Degliame, et Georges Lavaudant à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (2007-2010), Clément ne tarde pas à brûler les planches. Il travaille avec Georges Lavaudant « La Tempête » de Shakespeare et « Andromaque » de Racine (opéra), Bruno Geslin « Paysage de fantaisie », Gilles Bouillon « Kids » de F. Melquiot, « Un chapeau de paille d'Italie » d'E. Labiche, Mathieu Roy « Martyr » de M. Von Mayenburg, Olivier Letellier « **La nuit où le jour s'est levé** » de S. Levey, M. Mougel et C. Verlaquet.

En juin 2012, il crée le collectif NightShot avec lequel il met en scène son premier spectacle « La nuit des traqués » librement inspiré de B.M. Koltès. Et avec lequel il joue « Nous allons vivre » en avril 2017 au CDR de Tours.

Emmanuelle Debeusscher, scénographe



D'abord assistante de Gillone Brun et de Julien Bureau, elle conçoit ensuite les scénographies et réalise les décors des créations de Julien Bouffier.

En tant que scénographe et constructrice, elle a également travaillé avec les metteurs en scène et chorégraphes Marc Baylet, Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, Yann Lheureux, Frédéric Borie, et Lonely Circus.

Depuis 2010, elle travaille en collaboration avec Hélène Soulié. Elle conçoit et réalise les espaces des différents projets de créations de la metteuse en scène (*Cairn*, *Eyolf*, *Un Batmana dans ta tête...*)

Elle intervient également en tant que consultante auprès des élèves des arts-déco à Paris, et enseigne la scénographie à l'Université Paul Valéry – Montpellier III.

Récemment, elle a participé à l'élaboration d'une pièce en trois dimensions du peintre André Cervera, et à la mise en espace de l'exposition de Guillaume Robert, vidéaste- plasticien.

Maurice Fouilhé, créateur lumière



Maurice Fouilhé a fait ses armes dans le théâtre aux côtés de Jacques Nichet et Marie Nicolas. Parallèlement, il a développé des fidélités créatives avec diverses compagnies, notamment la Compagnie EXIT (Hélène Soulié), et la Compagnie des Hommes (Didier Ruiz). Il ne néglige aucun aspect du métier, s'investit avec des compagnies de danse et des musiciens, fait les régies et conçoit les lumières. Pour lui, la lumière est en toute chose, elle ne se confine pas au spectaculaire et à l'éphémère, elle est aussi accompagnatrice et pérenne. C'est donc tout naturellement qu'il met son savoir faire à l'épreuve de l'éclairage architectural et urbain (muséographie, ouvrages d'art, quartiers, bâtis) et s'attache en qualité de citoyen soucieux de l'avenir, à proposer des illuminations en accord avec l'environnement et le développement durable. Ses créations s'enrichissent au fil des années de ses expériences et rencontres diverses. Il sillonne la France, parcourt l'Europe et œuvre sur les cinq continents.

Extraits de presse

- Hélène Soulié confirme l'évidence d'un talent fertile, déjà apparu dans le Petit Eyolf d'Ibsen
L'Humanité
- Le comédien et la mise en scène font battre, jusqu'au vertige, le coeur de ce texte
Le Monde
- David Léon, un écrivain dont les mots ne comptent pas pour rien. ..Aux lisières de la folie, ses personnages sont des nôtres. Nos amis, nos frères ou nos sœurs, nos collègues, nos camarades. Nous mêmes, qui sait...
France Culture
- Le monologue d'un adolescent schizophrène superbement interprété
Politis
- C'est d'une beauté renversante.
Theatrorama
- magnifique et violent
Froggy delight
- Un électrochoc
Midi Libre
- On sort bouleversé de ce spectacle
Scène du web
- Une performance époustouflante
L'Héraut du jour
- Le spectateur reste sous hypnose, entre rêve et réalité
La gazette de Montpellier